

cultés que l'on a actuellement à régler le problème du chômage par les méthodes auxquelles on a recours, les préparatifs de guerre qui aboutiraient à la paix offrent une perspective plus lamentable au point de vue des réactions sociales et économiques que celle de la guerre qui coûterait peut-être la vie de milliers de Canadiens.

De 1870 à 1914 on affluait de tous côtés sur le continent de l'Amérique du Nord et aucun avertissement ne pouvait arrêter cette course désordonnée.

Mais ceux d'entre nous qui ont vécu pendant la période de la Grande Guerre, celle de la spéculation à outrance et aussi celle de la grande dépression et qui observent maintenant les succès des dictateurs ne sont pas aussi tranquilles que l'étaient nos pères.

Lors même que nous ne sommes pas engagés activement dans la catastrophe de la guerre, lors même que nous n'avons pas à souffrir la ruine financière, la destruction de personnes, la déportation et la violence, nous lisons tous les matins les titres des nouvelles avec stupéfaction et incrédulité.

Qu'ont donc les gens? Qu'ont donc nos gouvernements? Et peut-être devrions-nous dire plus particulièrement, qu'avons-nous nous-mêmes?

C'est d'abord une guerre qui tue 30 millions d'êtres humains, puis c'est une période de spéculation à outrance pendant laquelle on eut recours à une plus grande extravagance de langage pour vendre des valeurs que jamais dans toute l'histoire de la finance, après quoi, tout cela a fait explosion comme le dirigeable Hindenburg. Enfin, quand on commençait à se remettre un peu du désastre économique, les peuples de l'Europe, plus civilisés que tous les autres groupes, se préparent solennellement et délibérément à s'anéantir. A une allure aussi inflexible que celle d'une tragédie grecque ils s'acheminent maintenant, énervés et à pas lents vers ce but.

Si le Gouvernement a l'intention de dépenser 50 millions de dollars ou plus pour se préparer à la guerre ou pour se défendre, ce programme sera sans doute mis à exécution et les gens l'accueilleront comme un moyen de gagner quelque chose et d'obtenir de l'emploi. Les hommes d'affaires verront également ce projet d'un bon œil puisqu'ils y trouveront une occasion de faire des profits. Cependant, si la situation est à ce point critique pour la sécurité de notre peuple,—et les renseignements que nous obtenons nous portent à croire qu'il en est ainsi,—il est du devoir du Gouvernement d'assumer l'entière responsabilité de fournir les armements au prix de revient. J'ajoute qu'à mon avis la nomination d'une commission ou d'un conseil

des achats pour limiter les profits est absolument insuffisante. Il devra aussi prendre des mesures rigoureuses pour protéger le grand public contre le relèvement des prix des denrées au cas où la guerre serait déclarée. L'augmentation des prix tout récemment en Angleterre nous enseigne bien que nous avons besoin de beaucoup de protection. La nomination de ce conseil des achats semble être, de la part du Gouvernement, l'admission que l'on ne peut se fier aux hommes d'affaires et croire qu'ils seront raisonnables lors même que la vie de nos concitoyens est en jeu. Et pourtant il n'y a pas si longtemps, le Gouvernement avait bien l'impression que nos hommes d'affaires nous aideraient à résoudre le problème du chômage. Il n'y a pas de doute qu'ils se sont engagés à ce faire pourvu que cela ne nuise pas à leurs profits. On a blâmé la faillite des récoltes dans les provinces de l'Ouest et le ralentissement des affaires dans les autres parties du monde, mais je vous le demande, avons-nous jamais connu un temps où il n'y ait pas eu de faillite de récoltes quelconques ni de ralentissement des affaires dans une partie du monde, ce qui a peut-être aidé les gouvernements à se soustraire à leurs obligations? Attribuer le chômage à pareilles causes me semble une bien piètre excuse; on dirait que l'on désire quelque désastre ailleurs dans l'univers afin que les affaires domestiques s'en portent mieux. Comment la disette d'une denrée qui abonde déjà sur les marchés de l'univers pourrait-elle causer une dépression, si nous possédons les moyens de transport et d'échange qui conviennent? A l'heure qu'il est la richesse mondiale est si considérable que nous en sommes tous devenus pauvres.

La loi nationale sur le logement, qui devait améliorer quelque peu la situation actuelle, n'a certainement pas été couronnée de succès; elle ne le sera jamais tant que la population ne touchera pas un revenu régulier, si minime soit-il, et qu'elle ne pourra rester assez longtemps en sécurité au même endroit pour se procurer un foyer. Actuellement l'embauchage peut se comparer à la température; nous avons l'embauchage saisonnier, et le chômage saisonnier; mais malheureusement nous devons manger tous les jours. Il y a à peine deux mois nous avions l'embauchage saisonnier sur les chemins de fer. Les affaires étaient abondantes, et à plus d'un endroit la main-d'œuvre a fait défaut jusqu'à la distribution convenable du personnel. Entretemps, les employés ont travaillé de leur mieux, souvent pendant des heures supplémentaires et sans rémunération spéciale. Lorsque la crise et le manque d'affaires parurent à l'horizon presque avec autant de rapidité que